

FLEURS DES ANTIPODES

Les heros de la foi catholique en Nouvelle-Zelande

Le R. P. Cognet, de la Société de Marie, missionnaire en Nouvelle-Zélande, publie dans les *Missions catholiques* une série d'articles du plus vif intérêt sur les Maoris. Nous en extrayons les pages qui relatent les hauts faits des héros de la foi catholique produits par ce peuple :

A l'aurore du jour où un peuple nouveau doit être appelé aux splendeurs et aux joies de la "vie nouvelle", la Providence fait souvent éclore les fleurs les plus gracieuses. Ce que les Annales de la sainte Eglise racontent des premiers chrétiens, l'histoire religieuse du Tonkin et de la Corée, du Japon et de la Chine, de l'Inde et du Canada, du Pérou et de l'Afrique centrale le répète et le corrobore par des exemples frappants. Il n'en sera pas autrement en Nouvelle-Zélande. Les Péruviens ont eu leur Rose de Lima et leur Marianne de Paredes ; les Iroquois et les Hurons du Canada peuvent, à bon droit, être fiers de leur Catherine Tegakuita : les races asiatiques et africaines ne comptent plus leurs légions de martyrs. Ici, en Nouvelle-Zélande, la foi catholique pourrait difficilement, c'est vrai, s'attribuer l'auréole du martyre : nos Maoris, lorsqu'ils lisent l'histoire des autres nations, ne manquent pas de remarquer qu'ils sont le seul peuple au monde qui ait accueilli avec faveur les premiers envoyés de l'Eglise et qui n'en ait persécuté aucun. Ils ont, c'est vrai, immolé à leur vengeance politique deux ministres protestants (les Rév. Whiteley et Vo kmer) et notre pauvre F. Euloge, tué au combat de Moutoa ; mais il est peu probable que ces meurtres aient été perpétrés en haine *directe* de l'Evangile.

Toutefois, si le Martyrologe de la mission maorie ne porte encore aucun nom, hâtons-nous de dire que, là comme partout, la grâce divine a marqué ses élus. Le moment viendra où nous pourrons préciser.

* *

La première fleur catholique qui se soit épanouie sur ces rivages, pourrait être comparée à l'héliotrope. Le parfum de sa vie humble et dévouée dure encore. Son nom était : Peata, (de *Beata*, bienheureuse.)

Son père, Rewa, était, sans contredit, le plus puissant chef de la Baie des Iles. A l'arrivée de Mgr Pompallier et de ses missionnaires, il fut le premier à faciliter leur installation et à soutenir leur cause.